colonel Gilles invase qui la pousaèrent à la personatances qui la pousaèrent à implir son crime.

Cast, dit-it, Graby qui a eu l'idée du pet jeu accepté.

Avait-il sté question d'assassiner une sonne riche, agée, ne pouvant se défen- l' Aviez-vous songé au chioroforme?

Oui mon colone!

En partant le 15 décembre, de Melun, na aviez bien l'idée de laire un coup?

Cut mon colone!

Est-ce vous qui avez dit à Graby de conter dans le compartiment da Mine pun ?

Gaun?

I en me rappelle plus.

Michel raconte d'une voix molle, sans lutter coaire l'acousation, comment, avec graby, il perpetra le meurire. On a l'impression qu'il est faible d'esprit et qu'il a dubir l'influence da Graby.

Il estatte et nume la scène su cours de laquelle il frappa la tête de lime Gouin sur la plaque de chauffage du compartiment.

aur is pisque de chauffage du compartiment.

Le voile de la victime, qui porte les empreintes du gaufrage de cette piaque, est montré aux juges. On y remarque du sang de Mine Gouin, cuit par la chaufferette du wagon !

Michel explique le partage de l'argent et comment il se débarrassa de certains bijoux. Il gards une bague pour l'olfrir à sa isancée au nouvel an.

Le président, maintenant, invite Michel à expliquer comment Mine Gouin fut jetée par la portière.

L'accusé dit que son complica et lui eurent beaucoup de mai à accomplir cet acte et qu'ils durent ensuite essuver le sang qui avait coulé à terre avec le rideau de la fenêtre du compartiment.

Il déclare qu'après le crime, il se remit en tenue et, comme Graby, changes alors de compartiment, après avoir pris également la précaution de se mettre autour du cou, un foulard pour cacher les écussons de sa capote.

On continuera aujourd'hui

Après une suspension de séance on en-tend M le comte de Ségur. Deux autres témoins sont entendus ; puis, l'audience est renvoyée à mercredi.

La Maffia répand le sang au Lycee SON PREMIER EXPLOIT

Rome, 24 mai. — La police de Palerme continue son enquéte sur l'assassinat du professeur Ghelit, tué, pendant un cours, au jocé de Palerme, par un de ses caves, que suicida immédiatement après son crime. Il paraltrait que des adolescents de quaproze à seize ans svaient forme une véritable sesociation de malfatieurs. Le chet de bande était un nomné Valenti, qui, le nois dernier, lentait de se suicider. Désigné our tuer le professeur Ghelli, il n'en aurent pas eu le courage, et s'estimant déshonoré aux yeux de ses camarades, il avait résolu le mourir. Il vient d'écrire aux journaux me lettre qui dénote un déraquement complet.

plet.

Dans les perquisitions chez le jeune sassain Li Donni, le police a découvert des apiers curieux. Ce sont d'abord deux bilets. L'un nomme le collégien conseiller de a lique « Pericula villa habemus »; l'autre sillet, signé Carambolage, Blasio et Athos, et ainsi capen :

37 ainsi conçu ; « Dayus des faite, nous avons conqui les mérites qui veus distinguent et cons vous avons nommé président de la igue « Pericula villa habemus ».
« Cerleins que vous accepterez, nous cous saluons ».

Cette missive était agrémentée d'une tête

Cette missive était agrémentée d'une tête e mort.

Il a, en outre, été établi que, la veille de en crime, l'élève avait dit au professeur :

Neus ferons bientôt un petit voyage ;

ous d'abord, moi ensuite l'
Cette menace, tous les camarades de lasse de Li Donni l'avaient comprise. Mais acun n'expiqua le véritable sens de ces aroles au professeur ; aucun ne prévint la mille du jeune assassin.

En faisant le part d'enfantillage qu'il peut avoir dans la formation d'une ligue d'élèse contre les professeurs qui donnent de auvaises notes, on est amené à conclure ue, dans ce crime de Pelerme, ces lycéens vaient à la Mafina jusqu'à l'assassinat clusivement.

Parmit ces adolescents prédisposés aux

esient à la Mafia jusqu'à l'assassinat clusivement.

Parmi cos adolescents prédisposés aux néfails, on avait ressuscité la terrible et systérieuse sociéé qui, pendant si long-mps arma des clientèlèes les unes contre sautres et permit à des personnages vissants de se débarranser de leurs adversais en conseil municipal, en les faisant sorger par leurs créatures on fours sicaise. On croyait ces mœurs disparues de-citle depuis le fameux procès de Palizzolo, l'on appela aujourd'hui procès de la Ca norra celui qui s'ouvrira en septembre concer celui qui s'ouvrira en septembre concer les assassins de Cascolo, à Naples.

Des jeunes gems avaient, comme on volt, ur les bancs d'un lycés, rélabili la Maffia, t, selon les principes sacrés de l'emerta. Se camarades de ces précoces bandits es ont refusés à les dénoncer et à prévenir le nalheureux professeur que cette Maffia vait cheisi pour victime.

Deux têtes sont tombées

Sisteron, 24 mai. — L'exécution d'Oliva chef des étrangleurs des Alpes, a eu lier ce matin, à 3 heures 55, devant une foule énorme.

énorma.

A trois heures, M. le procureur Pascal, accompagné du juge d'instruction et du défenseur du condamné, a pénétré dans la prison et a procédé au réveil du condamné.

Olive n'a pas paru surpris l'orsque le procureur, lui faisant, part du rejet de son recours en grâce, l'invita à avoir du courage, le moment de l'explation étant venu. Capendant, au souvenir de ses parents et surtout de sa pasure mère, Olive pleure abondamment.

pendant, au souvenir de ses parents et surtout de sa pauvre mère, Olive pleure abondamment.

Le bourreau se saisit du condamné et lui
fait la toffette suprême, pendent qu'au dehors, la foule pomse des clameurs.

Assisté de l'aumonier Ferraud, le condamné entend la messe, puis il est dirigé vers.
l'échafaud qui est dressé à deux mètres de
la porte de la prison. Précèdé d'un aide, il
arrive devant la guillotine, mais là le trouble le gagne ; Il weut prononcer quelques
mots qui n'arrivent pas à sorfir de sa grage.
On comprend néenmoins qu'il demande
pardon à la société des crimes qu'il a commis.

Poussé sur la planchette fatale, quelques
secondes nius tard, justice est faite. Il est
quaire heures exactement.

Deux mille curieux environ ont assisté à
l'exécution maigré une pluie abondante. Autun inendent ne s'est produit.

Le service d'ordre était assuré par un bataillon du 3me de ligne venu de Digne et par
une quarantaine de gendarmes.

L'exicution du Troppmann d'Alger

Alger, 24 mai. — Lundi matin devant la prison Barberousse à Alger, le sinistre baniti Figuerette qu'on a surnommé le Troppmann algérien en raison des crimes monsirusux qu'il a commis, a expié son triple
assussinat. Vorei résumés dans tout leur
borreur les laits qui amenèrent le jury d'Alger à prononcer le 3 mars dernier contre
Figuerette, la peine capitale.

Vers le milieu de la nuit du 17 mai 1900,
Joseph Coll, cuitivateur à Kouba, quitta sa
ferme pour aller, suivant son habitude,
vendre ses légumes aux halles d'Alger. Il
laissait sa belle-mère, âgée de qualrevingrs ans ; sa femme, son fils Joseph, agé
de quinze ans ; sa file Jeanne, dix ans, et
son fils Pierre, quatorze ans. Tous couchaient dans la ferme, sauf Joseph, dont
la chambre était dans le pavillon indépendant Un peu après le départ du père, Ficuerette, qui avait, quelques jours avant,
travaillé comme ouvrier jardinier au service de Coll, et qui connaissait parfaitement la disposition des haltiments, réussissait à altirer Joseph Coll hors de sa chamtre. Le malheureux garçon n'avait même
pas pris la peine de s'habiller, quand il
s'offrit aux coups de Figuerette. Ce dernier se ruait sur Joseph, le poignard levé,
et une fuite tragique commença dans la
nuit, à travers les vignes, La victime tombait bienot), lardée de coups, puis se relevait et recommençait sa course. Enfin, Joseph tombait dans un bassin rempii d'eau,
que l'assassin traversait à sa suite. Puis
Figuerette égorgesit, non loin de la, le malheureux.

Ca premier crime accompli, l'assassin
revenait vers la maison et se trouvait en
face de Mine Coll, attirée sur le pas de la
porte par le bruit. Il lui portait un violent
roup de pied, et elle avait le temps de refermer sa porte sans avoir reconnu l'agrasseur, qu'elle prit un instant pour son
propre fils, et qu'elle crut subliemnet frappè de folie.

Figuerette, usant d'une ruse abominable, se mit à genine a d'en de la pace, terma
vois et les sur elle. Mine Coll le frappa
rudoment au visage avec le bougeoir

Au cours de l'instruction comme au cours Une mutinerie des débats, qui durèrent trois jours, il mis Une mutinerie

SOUS LE COUPERET

Figurette proteste contre l'empressement du bourresu
L'échafaul avait été dressé sur l'Esplanade située devant la prison civile.
A quatre heures, le procureur général, assisté des magistrats habituels et accompagné par l'avocat du condamné, a pénére dans la cellule où Figurette s'éveillait à ce moment.

and he par l'avocat du condemné, a penetre dans la cellule où l'igarette s'aveillait à co moment.

Le condamné a compris immédiatement que l'heure d'expier était venue et s'est montré courageux. Il a remercié son défenseur pour son concours désinétressé et, quand les questions d'usage lui ont été posées concernant ses derniers désirs, il a accepté de causer avec l'aumônier de la prison — simplement, a-t-til dit, parce qu'il était là. — Il a pris ensuite un verre de rhum. M. Lapeyre et ses aides ont procédé à la toflette, puis la porté de la prison a été ouverte.

A peine soutenu, le condamné, un peu pale, s'est avancé jusqu'à la guillotine. Il voulsit parter au public, aussi protesta-t-il contre l'empressement de l'exécuteur des hautes ceuvres qui le fit basculer ; sa tête ayant été engagée dans la lunete, le condamné se contorsionne ensuite valuement. A 4 heures 24, justice était faite.

Figarette, n'ayant pas de famille, son corps, placé dans une blère, a été conduit, dans un fourgon des pompes funèbres, escorté par des gendarmes, à la Morgue, où les docteurs Veber et Crespin en feront l'autopsie et étudieront parficulèrement le crevau.

Une foule énorme assistait à l'exécution,

crveau.
Une foule énorme assistait à l'exécution maintenue à une grande distance par des zouaves et les gendarmes. De cris confus ont été poussés au moment de l'apparition du condamné ; les assistants se sont en-suite dispersés avec calma.

Un attentat à Madrid

Une bombe à la calle Mayor. — L'anar-chiste poursulvi se tire un coup de revolver et meurt de ses blessures.

Madrid, 24 mai. — Lundi soir, à neuf heures et demie, un individu passant calle Ma, r. devant le monument élevé à la mémoire des victimes de l'attentat Morral commis au même endroit lors du mariage du roi Alphonse, le 31 mai 1905, a laissé tomber, d'un sac de voyage qu'il portait, une bombe qui éclata sans faire de victimes.

du foi Alphonse, le 31 mai 1803, à laisse tomber, d'un sac de voyage qu'il porteit, une bombe qui éclate sans faire de victimes.

A la faveur de la panique l'individu prit la fuite, mais signale par deux jeunes garcons et poursuivi par un agent de police, il se tira un coup de revolver dans l'orellie. Transporté et soigné dans un poste de secours, il expira à dix heures et demie. Il avait eu la partie droite du corps, surtout la cuisse cribiée par l'explosion, et la main droite brûlée. Outre le revolver qui servit au suicide, il était porteur d'une paire de ciseaux dissimulée dans ses bottines.

Le mort ne portait aucun p-pier ni indice d'identité. Il a un type vulgaire îl est de haute taille et paraît âgé de trente-cinq ans et ne semble pas êre Madrilène. Un chemisier croît reconnaître en lou un individu qui marchanda dans son magasin et dont l'accent lui parut argentin.

L'engin consistuit en une forte caisse en fer, d'une vingtaine de centimètres de long contenant un revolver à deux canons. Elle fut trouvés ouverte et noircie, mais non brisée par l'explosion. Elle devait contant des balles et de gros plombs.

Le ministre de l'intérieut, "la chair de salles et de gros plombs.

Le ministre de l'intérieut, "la chair contain une contenant un evolver à deux canons. Elle devant le cadevre. Le ... E D'ear, ex-gouverneur de Madrid a donné une pratification de mille pesetan à l'agent Blanco, qui poursuivit l'anarchiste.

Co dramé a produit ne vive indignation et une émotion d'autant plus grande qu'il concile avec la périod des fétes de Madrid de même que de Madrid a donné une sur emotion d'autant plus grande qu'il concile avec la périod des fétes de Madrid de même que ca se fetes de Madrid de même que ca produit lieu l'endroit même de l'autental Merral, dont l'engin était de Barcelone coinciderent avec les (étes de cettra ville. Il semplosion ut lieu à l'endroit même de l'autental Merral, dont l'engin était en confection analogue à celui-ci. On espère que si le crimine peut être identifié.

élucidé.
Quatre personnes fuyant au moment de l'explosion furent arrêtées, mais aucune charge ne semble peser sur elles. Un individu vétu d'une longue blouse bleue qui se tenait à peu de distance du lieu de l'attentat et qui paraissait suspect a réussi à s'echapper. mais on a arrêté une femme qui l'accompagnait.

Les obsèques de Jules Renard

Clamecy, 24 mai. — Le corps de Jules Renard est arrivé ce matin à Corbigny. Il a été reçu par M. Maurice Lebtond, sous-pré-fet, représentant le gouvernement.
Le convoi, ayant en tête MM. Renard fiis, Tristan Bernard, Alfred Athys, a gagné le cimetière de Chitry, au milieu d'un concurs considérable de population, venuo des régions avoisinantes La cérémonie civile a été d'une émouvante simplicité.
Aucun discours n'a été prononcé.

Aucun discours n'a été prononcé.

de réservistes

QUATRE-VNIGTS RESERVISTES DE NI-MES REFUSENT DE CAMPER AU CHAMP DE TIR ET RENTRENT EN VILLE EN CHANTANT L'« INTERNATIONALE»

EN VILLE EN CHANTANT

L'« INTERNATIONALE»

Nimes, 24 mai. — Quatre-vingts réservistes du 2400 d'infanterie campés au champ
de tir de Massilian ont refusé de passer la
nuit à cet endroit en raison de l'humidité
y existant après le gros orage qui avait
éclaté dans la journée. Ils ont demandé a
tère casernés en ville. Devant le refus qui
leur fut opposé ils se sont mutinés.

Vers dix heures du soir, fis sont descendis par la route d'Uzès en chantant l'« internationale »; ils portaient la crosse de
leurs fusils en l'air.

Deux officiers rencontrérent la rolonne
séditieuse à proximité du Grand-Temple.
Be sont rendus à la maison du Prolétariat
dans l'espoir d'y trouver le maire de Nimes.
Mais M. Hubert Rouger était absent.

M.M. Bourrely, adjoint, et Valette, consellier municipal, ont conseillé aux réservistes révoltés de se rendre à la présecture.
Ils avaient pris la tête de la colonne qui se
dirigealt vers la présecture quand deux
compannies du 40e, sous les ordres d'un
commandant sont arrivées. Les réservistes
ont accepté de se laisser conduire à la caserne des Passagers, où ils sont restés toutla nuit.

M. Lallemand, préfet du Gard, s'est rendu

M. Lallemand, préfet du Gard, s'est rendu ers onze heures après des réservistes pour eiller au respect de l'ordre. L'émotion à Nimes est considérable.

Les Cheminots s'agitent

Les Cheminots s'agitent
Les mécanliciens et les chauffeurs décident
d'aller fusqu'à la grève pour obtenir le
relèvement de leurs salaires
Parls, 24 mai.— Les mécanliciens et chauffeurs du réseau du Nord achiernts à la
Fédération des groupements de mécaniciens et chauffeurs avaient, dans un congrès,
élaboré un cahier de revendications qu'une
délégation devait présenter à la direction
de la compagnie. Cette délégation fut reque
samedi dernier par M. Asselin, ingénieur
en chef de la traction. Comme les délégatés
sur la question du relèvement des salaires
qui figurait en tête de leurs revendications,
M. Asselin dut leur déclarer œu'il ne voyait
pas, pour le moment du moins, la possibilité d'audmenter les traitements des mécaniciens et chauffeurs.

A la suite de l'entrevue le bureau de la
fédération invita les groupes du réseau à
ormaiser des réunions extraordinaires pour
décider de l'attitude à tenir. La section de
Paris s'est ré-mie hier. Elle a volé un orde
de lour décidant :

1 De poursuivre per tous les moyens lé-

Les orages et les inondations LE DESASTRE A CASTRES

Castros-sur-l'Agout, 24 mai. — Dans toute a partie basse de l'arrondissement de Cas-res, les dégâts sont considérables. Les récoltes sont compromises. Des ponts et de amperie, des beauts déconcilles autres des la crue, des les des des des la crue, but à neu cents ouvriers voit de la crue, but à neur cents ouvriers voit de la crue, but à neur cents ouvriers voit vant donner l'énergie électrique le la crue, huit à neuf cents ouv

hômer.
Les trains ne circulent vers Mazamet
u'avec précaution. avec précaution. Les troupes sont reparties ce matin pour livers points.

Il pleut toujours, mais le niveau des eaux paisse l'entement.

LA CRUE DE LA GARONNE Toulouse, 24 mai. — A midi, la Garonne st de 3 mètres 14. On signale une décroissance, mais elle est

lente.

Dans le haut du bassin, il continue à pleu-

Constantine, 24 mai. — On signale, dans les régions de Lambèse et de Pasteur, de violents orages mèlés de grêle. Les arbres fruitiers, les vignes et les céréales ont beaucoup soudiert et la récoite st presque complétement détruite par les grélons. De nombreux gourbis se sont effondrés à la suite des pluies persistantes et de la couche de grêle surchargeant les tottures.

oitures. On ne signale pas d'accident grave, D'importants vois de sauterelles sont pa dés à Lerdure, à Canrobert, à Meskiana à Soukaras, mais sans causer de dégâts.

a Soukaras, mais sans causer de dégats.

UNE TEMPETE DANS

LA REGION DU HAUT-RHIN

Cologne, 24 mai. — Une tempête d'une
violence sans précédent a éclaté dans la
région du Haut-Rhin.

D'immenses trombes d'eau mélangées de
grêlons se sont abattues dans toute la vallée.

ee. Les rues des villes que l'orage a traver-ées, sont transformées en ruisseaux

champs. Les dommages causés à l'agriculture sont considérables. Les vignes ont beaucoup soufiert, et la récolte est compromise en maints endroits.

maints endroits.

DANS LA HAUTE-LOIRE

Le Puy, 24 mai. — La nuit dernière, vers onze heures, un orage épouvantable, accompagné de tonnerre et d'éclairs, a ravagé la tégion du Mézene. La commune de Laussonne a été particulièrement éprouvée par la trombe d'eau et de grêle. La rivière de Laussonne a grossi subitement et a envahí les maisone rivocrie de 1807. Un habitant surpris par l'invasion de l'eau, a du pour se sauver, percer la toiture de sa maison afine de gagner les toitures volsimes.

Il y a des dégâts importants, mais pas d'accident de personnes.

Le conflit médical

LES MANIFESTATIONS DE L'ECOLE DE MEDECINE. — LA FACULTE OCCUPEE MILITAI-REMENT.

OCCUPEE MILITAI
REMENT:
Paris, 24 mai. — Nous avons signalé hier
les graves incidents qui ont marqué le début du conceurs d'agrégation. Des dispositions exceptionnelles ont été prises mardi
après-moid par le préfet de police pour
maintenir fordra.

Dès deux heures et demie, le grand amphithéaire es occupé par deux cents gardes municipaux et agents.

Il y a snoore des gardes et des Igents
dans la grande cour de la Faculté.

Un fort détachement des brigades centrales a été place rue Antoine Dubois.
Les torces de police sont sous les ordres
de M. Touny, chef de la police municipale,
assisté de son chef de cabinet, M. Leffis,
de M. Boudier, commissaire divisionnaire,
et trois officiers de paix.
Dèt deux heures les étudiants se groupent près de la Faculté et à deux heures et
demie, ils commencent à pénétrer dans
l'amphithéatre qui, déjà occupé par des
gardes municipaux et des agents, est blenlot plein.

Les étudiants s'interpellent entre eux, sé

Les étudiants s'interpellent entre eux, sé

iôt plein.

Les étudiants s'interpellent entre eux, se livrent à des manifestations bruyantes et crient : « Conspuez le doyen !»

DIX ARRESTATIONS

DIX ARKESTATIONS

Gest au milieu d'un grand bruit que le professeur Landouzy a tiré au sort les noms des candidats pour savoir dans quel ordre lls devront venir chercher l'enveloppe renfermant les questions auxquelles ils auront

ermant les questons de la feure 15.
La séance a pris fin à 5 heures 15.
A ce moment, une dizaine d'arrestations un été opérées, notamment cells d'un étuliant nommé Fontaine. UNE DELEGATION CHEZ BRIAND

UNE DELEGATION CHEZ BRIAND

Briand, président du Conseil, a reçu dans la soirée une délégation des praticiens de l'école de médecine, qui venait ini demander la mise en liberté des étudiants arrêtés au cours des manifestations qui ont eu lieu dans l'après-midi.

Eile lui a, en outre, demandé de refuser de prêter le concours de la force publique aux autorités de la Faculté de Médecine au cas où elles la requerraient.

Briand a réspondu qu'il lui paraissait into-lérable, étant donnée la gravité des faits, de laisser les étudiants se livere à des violences contre les membres de la Faculté et que les tomates, les œuis et les coups de canne ne constitucient pas des arguments.

En terminant, Briand a dit que le meilleur moyen d'obtenir la mise en liberté de leure cenaractés pour coups aux agents ne pourraient pas bénéficier des mesures de bienveillance.

LES MANIFESTANTS SERONT POURSUIVIS

Les manifestants arrètés au cours de après-midi ont été conduits à la salle des hèses, où le commissisre de police, placé n permanence, a procédé à leur interroga-Ils ont été remis en liberté dans la soirée. mais des poursuites seront intentées contre plusieurs d'entre eux.

L'assassinat de M. de Montrend

UNE PERQUISITION DANS
LA CHAMBRE DE GUERET

UNE PERGULSITION DANS

LA CHAMBER DE GUERET

Paris, 24 mai. — Mardi matin, M. Hamard chef de la Séreté, a opéré une percuisition dans la chambre que Louis Guéret l'assassin de M. de Montrond, occupait
rue Delaborde.

Sur les livres de l'hôtel, le misérable s'était inscrit sous le nom de Gabriel Duriot,
âgé de dix-neuf ans, originaire de Carentan (Calvados), employé chez M. Lepreux,
pôtissier, 41, boulevard Malesherbes.

Dans la chambre, M. Hamard, a découvert la plupart des objets volés ainsi que
l'arme du crime, qui est un peit pistolet
Flobert à un coup. Guéret l'avait acheté
rue Paupline, le jour même où it sortait de
la prison de Fresnes.

M. Hamard s'est ensuite rendu chez M.
Lepreux qui avait pris Guéret à son service il y a huit jours environ. Le magistrat
y a sais le gilet de l'assassain dans la poche ducquel if a trouvé une bague en or volée au baron de Montrond.

Les objets saisis ont été mis sons scellés
à la disposition du Parquet de Cherbourg.

nux. Il en est de même des prés et des Le scandale d'Ormesson

LES PERQUISITIONS. — LES LIVRES DE COMPTES DE LA SŒUR CANDIDE.

LES PERCUISITIONS. LES LIVERED DE COMPTES DE LA SEUR CANDIDE.

Paris, 24 mai. — M. Jouin, sous-chel de la Sûrelé, a perquisitionné au siège de l'œuvre d'Ormesson, rue Miromesmi.

Le magnerat a sust entre autres trois petis livres-comptables à l'usage personnel de sœur Candide et affectés, l'un à l'œuvre d'Ormessin, l'autre à ceile de San-Salvador et le troisieme à ses comptes particuliers.

Sur le tivre d'Ormesson, on a relevé se versements effectués depuis le mois de janvier à M. Dezac-Derecq, le banquier de la rue Duplict, et s'élevant à la somme de 115.900 francs.

Par contre, l'échéancier personnel de la rue de la cours, l'échéancier personnel de la religieuse est vierge de toute inscription.

Permi les lettres saisies, on en a trouvé une émanant d'une personne avisant sœur Candide qu'elle déposait dans une banque, à sa disposition, 500.000 pour la sortir d'emharras.

Le cottre-fort ne contenait aucune somma d'argent.

d'argent.

Les obseques du docteur Léon Petit

Les chseques du docteur Léon Petit
L'archevêque de Paris ayant refusé les
services de la région à la dépouille mortelle du docteur Léon Petit en raison de son
suicide, les obsèques ont été célébrées civiiement ce matine. La levée du corpe a eu
iieu à 10 heures, au domicile du défunt, rue
de Messine au milieu d'une assistance assez nombrese composée principalement de
médecins. Une détégation de quatre lieutenants du 104e de ligne avait été envoyée
par le gouverneur militaire de Paris pour
rendre les honneurs au défunt, chevalier de
la Légion d'honneur. Cette délégusion a
suivi le corps jusqu'au cimetière. Le corbilland était de de classe et dispanaissait
littéralement sous les fleurs et les couronnes parmi lesquelles on renarquait elle
du personnel de la maison Lourdelet-Maricot. A noter celles du Comité du tourisme
en montagne du Touring-Club de France,
du Conseil d'administration du TouringClub de France. Remarqué également ceté
inscription : « An docteur Léon Petit, les
amis du Bon Bock », etc.

Le deuil était conduit par MM. le docteur
Georges Petit et Lourdelet, frère et beaupère du défunt.

L'inhumation a eu lieu au cimetière
Montparnasse dans un caveau provisoire.
La des paroles d'adieu ont été proponcées
par MM. le docteur Carret, au nom de
l'œurer des Tuberculeux d'Orrsesson et
Raillit, président du Touring-Club,

Un auto tombe dans un fossé UN TUE

UN TUE

Saint-Julien-de-Médoc, 24 mai. — Cet
après-midi, une auto-nobile dans laquelle
se trouvaient MM. Lanneluo père et filia,
grands propriètaires à Bourg-sur-Gironde,
accompagnés de leurs amis, est tombée dans
un fossé bordant la route.

M. Lanneluc a eu le crâne fracture et ils
est mort aur le coup. Les autres voyageurs
sont indem.es.
Le corps du défunt a été transporté su
château de la Grange, voisin du lieu de l'asscident.

cident.

Sanglant combat au Tonkin

Marseille 24 mei. — Le « Courrier du Tonkin » apporte les nouvelles suivantea que nous donnons sous toutes réserves « Au cours d'un combat livré sux troupes du Dè-Tham de nombreux miliciens out été tués et quelques soldes d'anfanteries coloniale blessés.

C'est le 10 avril dans la province de Dac Ninh, que la colonne françaire, composée de soldets d'infanteries et de miliciens, forte de quatre cents hommes, s'est heurités avec une bande de pirates au nombre de trois mille et commandée par le fameux Dé-Tham.

Les pirates étaient armés de fusils à tir-

Them.

Les pirates étaient armés de fusils à tirrapide. Le combat dura cinq heures et fusterrible. Il y eut des corps à corps sauvages. Finalement, les pirates ont betta enretraite, laissant 450 morts et près de 1000
blessés.

blessée.

De nombreux miliciens but été fués se quelques evidats d'infanterie ont été blessée. Il y aureit aussi des morts.

Trois lieutenants du Dé-Tham ont été trés. On a reirouvé leurs corps sum la champ de balaille.

Le rol de Portugal en France

Calais, 2t mai. — Le roi de Portugal est urrivé à Calais à 1 heure 55, sur le yacht Alexandra », par une violente tempéte du

« Alexandra », par une violente tempete du nord-ouest. Après avoir déjeuné à l'Hôtel Terminus, le souverain a pris le rapide de 3 heures 65. Le roi de Portugal est arrivé à 6 heures 46 à Paris. Les honneurs lui ont été rendus par une compagnie de gardes républicains.

FEUILLETON DU 25 MAL - N. 106

LE BORGNE NOIR DE FIVES

VINST ANS D'AVENTURES POLICIERES

per Alex WILL

et X..., ancien inspecteur de la Sareté de Lille

Taï eu, en esset, la confirmation de ce que les revenus de M. de Fitzgerald subissent en ce moment une période critique, à laquelle les variations de fortune, les spéculations d'argent sont tout à fait étrangères.

B 36 peux vous affirmer qu'en au sune façon les capitaux de M. de Fitz gerold ne sont en danger, ne courent un risone. « Mais une cause dont je ne puis vous donner la raison suspend momentané-ment les paiements des revenus de M. le Baron.

w Faime à croire que cette cause dis-« Co serait fort contrariant si catte pas tirer autre chose de ce comme tout un cimetière de tombeaux. Je m'en aliai voir l'ambassadeur. J'y reçus un acqueil pinter Un attaché

mes instances pour voir personnelle-ment l'ambassadeur.

Nous connaissons, me dit-il, les évé-ments qui ont suspendu les verse-nts des agents d'affaires, quant à M. baron de Fitzgerold.

Il ne nous appartient pas d'en indi-quer, quant à présent les origines exactes.

Il s'agit d'une affaire d'une certaine importance, dont on communiquera d'ici peu à M. le Baron tous les détails utiles.

dit de la banque. Ses intérêts ne sont nullement com-

Rassurez-le quant à la solidité de crélit de la banque.

Ses intérêts ne sont nullement comromis.

Nous espérons qu'il y a dans tous cela
an malentendu, une méprise, et nous ferons tout notre possible pour dissiper au
plus tôt tous les embarras qui peuvent
être suscités autour du nom respecté des
l'itagerold ».

Voilà tout ce qu'il me fut possible
d'obla l'attaché de l'ambassade.

Vous voyez done que nous nous trouvons en face d'une étrange situation.

D'une pert, on nous affirme que vos capitaux ne sont nullement en péril et que
riem pour nous une tournure propice,
se t que je dois rester ici à attendre, les
bras croisés!»

Ce disant, M. de Fitzgerold s'était dressé et ;! arpentait à grands pas son cabinet, plongé dans la pérombre, car une
seule lampe veillait sous l'abat-jour, sur
la table de travail.

M'. Coche restait silencieux, examinant
son mattre en mouvement.

Le baron s'arréta.

Le ver us emblait vouloir prendre
enfin pour nous une tournure propice,
se fi il arpentait à grands pas son cabinet, plongé dans la pérombre, car une
seule lampe veillait sous l'abat-jour, sur
la table de travail.

M'. Coche restait silencieux, examinant
son mattre en mouvement.

Le baron s'arréta.

Le ver us emblait vouloir prendre
enfin pour nous une tournure propice,
se fi il arpentait à grands pas son cabinet plongé dans la pérombre, car une
seule lampe veillait sous l'abat-jour, sur
la table de travail.

M'. Coche restait silencieux, examinant
son mattre en mouvement.

Le baron s'arréta.

Le ver us emblait vouloir prendre
enfin pour nous une tournure propice,
se fi il arpentait à grands pas son cabinet plangé dans la pérombre, car une
seule lampe veillait sous l'abat-jour, sur
la table de travail.

M'. Coche restait silencieux, examinant
son mattre en mouvement.

Le baron s'arréta.

Le baron s'arréta.

Le ver us en mouvement.

Le vie, qui semblait vouloir prendre
enfin pour nous une tournure propice,
se fit appentait à grands pas son cabinet plangé dans la péroment de de travail.

B'. Coche restait s Nous espérons qu'il y a dans tous cela un malentendu, une méprise, et nous ferons tout notre possible pour dissiper au plus tôt tous les embarras qui peuvent être suscidés autour du nom respecté des Fitzgerold ».

Voilà tout ce qu'il me fut possible d'obtenir de l'attaché de l'ambassade.

Vous voyez donc que nous nous trouvons en face d'une étrange situation.

D'une part, on nous affirme que vos capitaux ne sont nullement en péril et que rien ne contrarie le paiement de vos re-

venus.
D'autre part, on dit: Il y a cependant
un événement, dont on ne peut parler
encore, qui empêche de vous faire parvenir l'argent qui vous est légitimement

dú. J'ai fait tout mon possible pour me

Tai fait tout mon possible pour me faire donner de meilleurs éclaircissements, mais en vain...
J'avoue ne pas comprendre grand'chose à tout cela.
Et vous, monsteur le Baron?
— a Tout ce que yous venez de me dire m'emplit d'inquiétude et de stupé-faction! faction I

Quel peut être cet événement autour

duquel on fait un et complet mystère,
dont oa ne veut même pas me signifier

l'importance ni le sens ?

Quel peut-il être ?

C'est effrayant de penser qu'il y a lèbas peut-être un danger qui me menace,

Depuis que ce damné Séraphin Phi-naert s'est rendu à la circulation, j'ai toujours craint quelque tour de sa fa-Sorait-ce la mauvaise farce attendue - « Mais que peut craindre M. le Ba ron ? questionna M° Coche en regardan

ron? que seut craindre M. le Bafixement son interlocuteur.

— a Oh! rien, assurément.

La situation des Fitzgerotd est au-dessus de toute attaque, de tout soupçon.

Mais il est toujours aisé à un gaillard
de la trempe de Séraphin Phinaert, cochercher noise à quelqu'un et de lui susciter, pour quelques temps du moins,
des difficultés.

— a Quelles difficultés?

— a Ah! vraiment, je me le demande!
repartit le baron avec un accent profond
de sincérité.

Et nuis non.

e sincerno. Et puis, non t Je suis fou de supposer que Séraphin

Phinaert puisse s'attaquer au baron de Fitzgerold.

Ce misérable doit se terrer quelque part pour échepper aux recherches de la justice... si toutefois la justice le recherche encore.

Quelle est votre impression, somme toute, Mc Coche, sur notre affaire actuelle?

welle?

— « Je ne vois pas bien, comme j'avais l'honneur de le dire tout à l'heure
à M. le Baron, ce qui peut empêcher,
même momentanément, le paiement de
ses rentes. Sans doute, une difficulté imprévue du gouvernement, quelque règlement nouveau édicté dans ce pays des éternel-

les variations et auquel les hommes d'af-faires de M. le Baron ne se seraient pas - « C'est vrai. Cela peut être fort bien la raison de notre ennui.

Sans doute y a-t-il une bagatelle que nous grossissons à plaisir, sous l'effet de l'inquiétude...

nous grossissons à plaisir, sous l'effet de l'inquiétude...

— « Les diplomates ont l'habitude d'exagérer l'importance des affaires. Ce sont des pointilleux.

— « Ne vous a-t-on pas promis, à l'ambassade de vous prévenir sitôt qu'il y aurait du nouveau ?

— « Certes !

— « Bah l l'essentiel est que l'argent ne soit en rien compromis.

Le reste ne peut être bien grave...

— « M. le Baron n'a plus besoin de mes services ce soir ?

— « Non, merci, M' Coche.

l'aimerais vous voir demain pour cau-

ser de nos comptes.

— « Je suppose que M. le Baron n'a
pas l'intention de me demander encore
de l'argent? Et. M' Coche insista sur le
mot « encore » avec une certaine nervo-

mot a encore » avec units pour silé.

— a Mais c'est que, justement, faurag besoin de cinq cents louis pour — a Cinq cents louis?

M. le Baron sali-il bien que cons représente douze mille cinq ceuts france ?

— a Eh oui l répliqua le baron avec hauteur. Je vous remercie de vos leçons avec hauteur. d'arithmétique, Me Coche, mais le

ai que faire. A demain ! ron! Si vous voulez bien m'accorder un ins-

tant, je vous éviterai un dérangement inutile demain.

M le Baron m'a fait des demandes d'argent fort nombreuses.

— « Mais est-ce que vous n'avez par toutes garanties?

En vérité, j'admire votre arrogance M' Coche, et je me demande qui commande jei?

— « C'est vous, monsieur le Baron mais c'est, hélas i moi qui paie!

— « Vous! Si je n'avais de fortes resons de garder le silence jei sur certaines choses, je vous ferais observer que ce vous est bien inexact et andacieux.

Ls r
197, rv
Barré, r'Unior
Promo
Noau
de cett
tes et
merça
sion.
L'ur
sion.

Le

300